

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à Pour la Science

EN ATTENDANT ODDO

La dernière exposition de Sophie Calle, au musée d'Orsay, superpose plusieurs époques, et l'on passe de l'une à l'autre avec la complicité de l'archéologue Jean-Paul Demoule.

« Il y a plusieurs explications possibles à ces petites pièces de métal rouge. [...] Il a pu s'agir d'un jeu de hasard, [...], d'un système de divination... » Celui qui s'exprime ainsi est Jean-Paul Demoule, professeur émérite de protohistoire européenne à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, ainsi que fondateur et ancien président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, voir l'entretien page 72). Il se met dans la peau d'un archéologue du futur ayant à se prononcer, dans mille ans, sur des objets de notre époque, en l'occurrence des plaques émaillées portant le numéro des chambres de ce qui fut un hôtel. Lequel ?

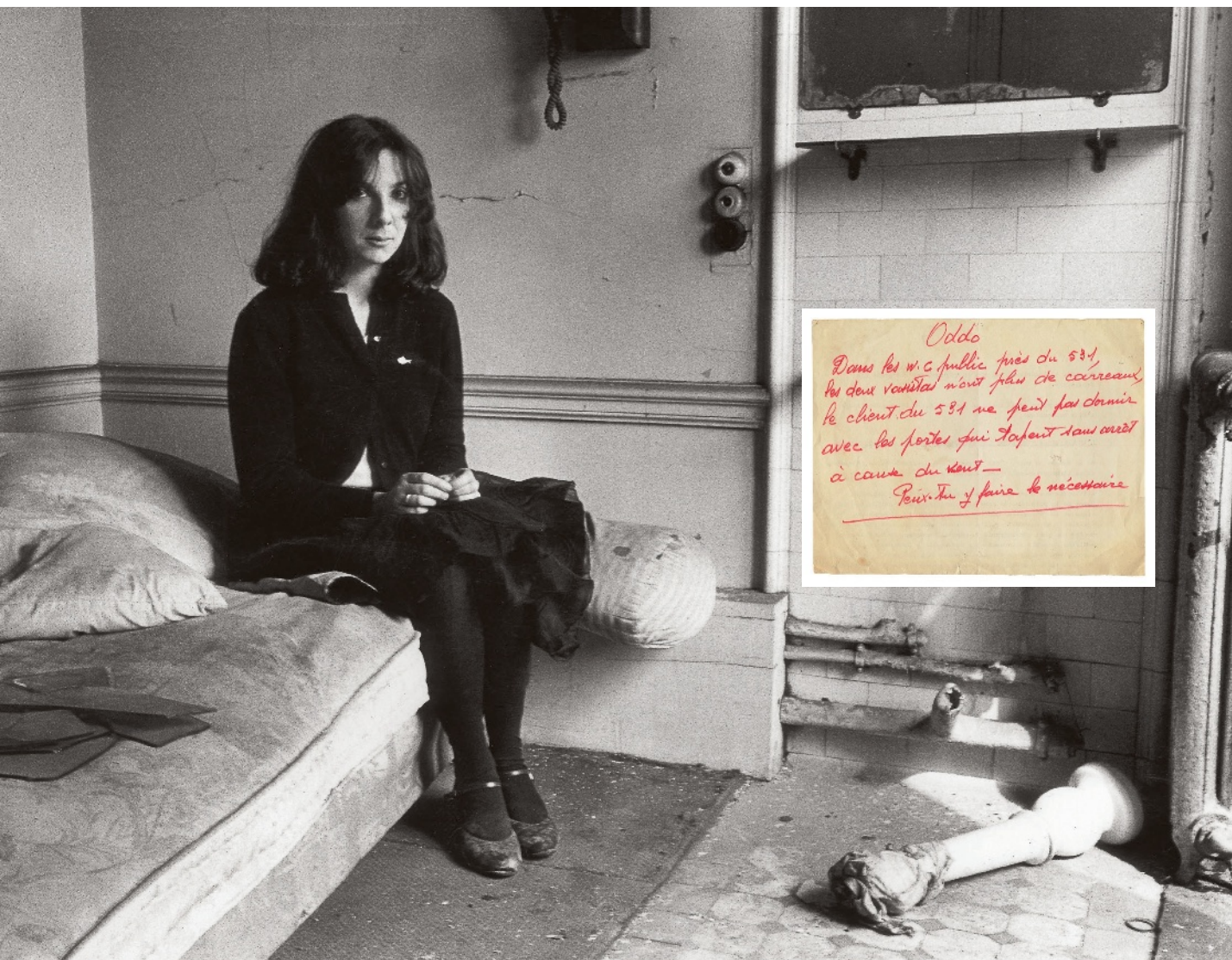
La réponse se trouve dans l'exposition « Les fantômes d'Orsay » que proposent Sophie Calle et son invité,

Jean-Paul Demoule, donc. L'histoire débute en 1978, quand l'artiste, tout juste revenue des États-Unis, entre subrepticement dans l'hôtel de la gare d'Orsay, deux établissements alors désaffectés et promis à devenir le musée que l'on connaît aujourd'hui, conformément au souhait de Valéry Giscard d'Estaing. Pendant un an, alors qu'elle espère intégrer la troupe de Bob Wilson, elle prend ses quartiers, clandestinement, dans la chambre la plus reculée, au dernier étage, ce sera la 501, son refuge (voir la photographie ci-dessus). Après avoir suivi un inconnu jusqu'à Venise, elle y revient en avril 1979. Là, les travaux ont commencé, mais elle passe inaperçue. Durant ses différents séjours, elle photographie chaque recoin et collecte tout ce qu'elle peut, objets (plaques de porte mais aussi trousseaux de clés,

couverts, serrures... et même un manomètre!) et documents comme des factures, des menus, des fiches clients de la fin des années 1930. Ces vestiges resteront enfouis dans des cartons, ensevelis, pendant des dizaines d'années.

Ils seront exhumés après une rencontre avec Donatien Grau, conseiller de la présidence du musée pour les programmes contemporains, qui propose d'en faire le matériau d'une exposition, projet qui verra le jour avec la participation de Jean-Paul Demoule. Son rôle ? Écrire les cartels détaillant chaque élément (objet, photo, document...) choisi par l'artiste : une partie correspond à l'analyse, froide et technique, qu'en ferait un archéologue actuel, une autre, plus décalée et humoristique, est celle d'un confrère du futur perdu en conjectures devant ces artefacts





Sophie Calle, dans la chambre 501 de l'hôtel de la gare d'Orsay, en 1979, dont seule subsiste la plaque. À droite, l'un des nombreux messages destinés à un certain Oddo, homme à tout faire de l'établissement.

témoins d'une lointaine civilisation disparue. C'est ainsi qu'une serrure devient une «arme ancienne de provenance inconnue» et un manomètre un «objet semblant donner l'heure en kilogrammes»!

Le public est convié à une expérience d'urbex, cette pratique d'exploration urbaine en vogue depuis les années 2000 consistant à visiter, sans autorisation, des lieux délaissés ou abandonnés, mais avec un décalage temporel de quelques décennies. Cet empilement d'époques, de -44 avant aujourd'hui à + 1000, est propice à l'apparition de fantômes, et ils sont nombreux. Il y a d'abord ceux de l'établissement lui-même, de son personnel, des clients... tous semblant revivre sous nos yeux. Mais il y a plus. Ainsi, sur un plan du cinquième étage déniché dans les archives figurent deux chambres 502,

la 501 n'existe pas! Aujourd'hui, elle a bel et bien disparu, et laissé la place à un ascenseur. Sophie Calle est elle-même un fantôme du lieu qu'elle a hanté à la fin des années 1970, et également plus récemment quand elle a eu l'occasion de parcourir le musée, seule, dans l'obscurité, pendant le confinement.

Un autre spectre hante l'exposition, un certain Oddo (l'orthographe varie), qui apparaît sur de très nombreux messages (*voir ci-dessus*), et semble avoir été l'homme à tout faire de l'hôtel: «M. Oddo, le lit du 410 est cassé», «M. Oddo, 253 à démeubler», «Oddo, tu avais oublié tes outils au 356»... Appelé partout et tout le temps, cet individu pouvait sans doute surgir de n'importe où à chaque instant. Fascinée, Sophie Calle a essayé de retrouver sa trace, sans succès.

Entre imaginaire et réalité, plusieurs penseront inmanquablement à un certain Hoddor, personnage de la série *Game of Thrones*, également homme à tout faire, et dont le nom dérive de l'expression «Hold the door», c'est-à-dire «Retiens la porte», sans doute celle de la 501... ■

« Les fantômes d'Orsay », au musée d'Orsay, à Paris, jusqu'au 12 juin 2022.
<https://bit.ly/36xkNr2>



L'auteur a publié:
**Pollock, Turner, Van Gogh,
 Vermeer et la science...**
 (Belin, 2018)